

# DEVIN NUPTIAL



PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64

Je ne sais pas si vous n'auriez pas des fois cette fâcheuse mauvaise habitude que j'ai, mais je me dois de vous avouer qu'à chaque fois que je vais à un mariage, je ne puis m'empêcher d'anticiper les événements qui pourraient suivre. Pour appeler un chat un chat, c'est pour savoir si le jeune couple va tenir et pendant combien de temps. Autrement dit, soyons clair et brutal, s'ils vont divorcer tantôt !

Oh, je reconnais que c'est très indécent de laisser ces pensées m'envahir, mais comment m'en empêcher, c'est plus fort que moi ! Et puis, n'allez pas jusqu'à m'accuser d'être à l'origine des divorces éventuels. Je n'ai aucun pouvoir sur les jeunes mariés, mieux, je ne fais rien. Juste spéculer.

D'abord vous pouvez me demander si la vie personnelle des autres me concernait en aucune façon. Non certes ! Que deux jeunes oiseaux se marient, en quoi leur bonheur, pseudo ou pas, serait de nature à changer ma vie d'un iota. Que nenni ! Et donc que dire d'un éventuel hypothétique supposé divorce dans un futur plus ou moins lointain et incertain ? De quoi me mêle-je ? Mais voilà, un seul regard sur leurs visages maquillés pour la cérémonie nuptiale et tout d'un coup apparaît dans le creux de mon cerveau un déclic, une sorte de chiffage : voyons, deux ans tout au plus pour aller au divorce, voire cinq ou encore vingt ans. Ou tout simplement jamais. Le chiffre restera secret, pour moi tout seul certes mais, comme un éclair dans le ciel, il a surgi de nulle part.



Je reconnais que ce jeu de devinettes, bien que très personnel, est au mieux d'un goût douteux et au pire une très mauvaise intention. Mais que faire lorsqu'un fatidique chiffre traverse votre esprit pendant que les oiseaux boivent leur champagne, je vous le demande ?

\* \* \*

Le vrai problème, c'est que je me trompe rarement. Imaginez que vous êtes assis à ma place et que vous avez un chiffre en tête : 3 ans de mariage tout au plus, c'est le dernier chiffage. Et comme par hasard, trois ans plus tard, patatras !

Mais alors, à quoi ça servirait de se marier si c'est pour divorcer 3 ans plus tard, ce qui voudrait dire qu'à peine la lune de miel entamée, la « décision pour une séparation » serait déjà en train de germer. Six mois de papiers à remplir, de démarches à faire, de rendez vous avec le Maire qui célébrera l'union, des cours à l'Eglise pour apprendre à s'aimer sous l'œil scrutateur du Bon Dieu et des Saints, des salles de fête à réserver pour accueillir une foule en liesse. Une année de salaire à dilapider dans une célébration qui fera couler du meilleur cru de champagne.

Bientôt tout cela n'aurait plus de sens. Quelques mois de vie commune et l'on recommence à faire le chemin inverse, cette fois-ci ce serait pour défaire le tout dans un secret qu'on espère garder le plus longtemps possible, en total contraste avec le bonheur affiché des anciens jours pas si anciens. Puis une autre année de salaire dilapidée afin de régler les avocats, voire les détectives privés charger de prouver une faute, rebelote pour les papiers, le juge...et les rendez vous avec le prêtre, cette fois-ci pour lui expliquer que malgré la bénédiction du Seigneur, le couple n'aura pas passé le test du temps. Puis viendra le temps des partages de biens, tiens

l'escabeau pour toi contre le tabouret pour moi. Quant aux anneaux, totalement désacralisés pour l'occasion, ils seront vendus, voire conservés pour l'oubli, enveloppés dans du papier journal et enfoui dans un panier de misères comme du reste toutes ces photos qu'on avait pourtant chéries et maintes fois visionnées.

Ce qui serait amusant à remarquer, il n'y a pas d'autres mots pour qualifier le grotesque, c'est que ceux qui divorcent vite auraient une tendance très nette pour se remarier rapidement, comme si la solitude leur pèse plus que tous les autres. Ils n'auront rien appris du mariage précédent, tant pis. Par nature, ce sont souvent des gens très amoureux de tout et de rien. A peine le divorce prononcé, les frais de séparation traînant encore sur la table de cuisine, que les impétrants retombent dans leur travers. Ils aspireraient à tomber rapidement amoureux, peu importe si c'est pour leur nouveau voisin ou voisine, d'un (ou d'une) nouveau collègue de bureau, de leur perceur/perceptrice voire de leur facteur ou de leur plombier, que sais je encore.

Les psychiatres appellent ces individus des âmes trop sensibles et trop pressées, voire démesurément romanesques au point de vouloir s'engager pour la vie dès lors qu'une simple envie les prend au corps. En oubliant par inconscience les récentes fautes et malheurs pas si anciens. Les mêmes qui s'engagent rapidement se dégagent avec tout autant de célérité, et bien naturellement se réengagent sans se soucier ni de la société, ni de leur proches, ni des situations matérielles, ni des contraintes de vie qui s'imposeront dans une nouvelle configuration nuptiale. Ils remplissent leur cœur vide et vidé comme on chargerait un Caddie au supermarché. Pour ceux-là je n'aurais pas grand mal à deviner les termes de l'issue fatale.

D'ailleurs de nos jours, il ne faut pas se faire prendre quand on revoit un jeune sympathique ami qui s'était marié il y a à peine quinze mois. Vous lui lancez : « Alors, comment va Angèle ? Dites, jeune homme, vous avez de la chance, votre jeune épouse est magnifique. Elle était étincelante à votre mariage l'an dernier. » Et lui de vous répondre un peu froidement : « Angèle ? Elle est partie. Je vous présenterais Marie Dominique tantôt ». Le pauvre, il aura donc passé tous ces longs mois à gérer tous ce gâchis. Quant à Marie Dominique, elle attendra pour me voir, des fois que son Jules aurait l'idée de changer ses plans encore une fois.

\* \* \*

Notez que le Bon Dieu fait bien les choses. Devant ce parterre d'âmes sensibles aspirant aux remariages, Dieu, pour contrebalancer, crée aussi des gens qui refusent ostensiblement l'union civile et religieuse mais qui réussissent à vivre ensemble toute une éternité. Des Pacsés, pour employer un terme chéri des services fiscaux. C'est comme si plus les liens sont lâches, plus ils généreraient l'exploit de la durée. Paradoxes pas si paradoxaux. Car enfin, puisqu'on peut se quitter n'importe quand sans crier gare, on ne se quittera pas, na, à quoi ça servirait de se remettre avec quelqu'un d'autre si c'est pour retrouver les mêmes et sempiternelles choses, c'est-à-dire un mec ou une nana qui vous aiment follement *moi non plus*, sur un fond de mélodrame comique.

A propos de mariage, je repense à l'histoire de mon copain de golf Philippe. Un beau jour, apparut dans son ciel golfique une magnifique créature, Micheline. Beau gosse et Super Nana se mirent ensemble. Pendant de longs mois nous étions tous « zémus » à voir leur amour s'épanouir. Puis ils nous annoncèrent leur union officielle. Un vieux golfeur futé, Renato Felipetti, italien de son état, nous disait déjà à voix basse : « Moi je m'y connais en amour. Du haut de mes soixante ans, de mes trois épouses et cinquante maitresses, je vous le dis, ça ne tiendra pas longtemps. Ce n'est pas parce qu'ils s'aiment en amants qu'ils vont continuer à s'aimer en mari et femme. Vous verrez bientôt on ne les reverra plus sur le parcours de golf, et plus tard Philippe nous reviendra en célibataire ! ».

J'avais trente ans à l'époque, je ne saisisais pas bien le discours de Renato. Mais un jour c'est Renato lui-même qui m'en fournit la clé : l'amante aime bien partager la vie de son beau. Une fois devenue l'épouse, elle cherchera à l'en détourner pour le conserver à elle toute seule ! Evidemment ce demi-tour à 180 degrés ne sied pas à tout le monde ! ». En tout cas, l'image de Renato a pris du grade auprès de moi après cette aventure, je crois bien même que c'est bien lui, Renato, qui me mit sur le chemin de l'observation divinatoire.

A l'écouter, on croirait bien que les histoires d'amour et de sexe se répètent à l'envie. Mais alors, pourquoi divorcer si de toutes les façons toutes les filles et les garçons obéissent à un même phénomène, la programmation génétique qui ne ferait aucune distinction de personne. L'être deviendrait un robot programmé, et ce n'est pas plus mal. On devrait imiter les abeilles ou les singes, l'amour devient un acte social pour réguler une espèce. Et l'amour là dedans ? Croyez vous que le singe ou l'abeille connaissent l'amour au sens de l'attachement, il n'y aurait que les humains qui l'auraient inventé. Du coup, si l'amour-union n'existe pas, il n'y aurait pas plus de divorce !

Un adage vietnamien illustrerait si bien ce phénomène : « *Tránh vỏ dưa, gặp vỏ dừa* », ce qui peut se traduire ainsi : « *quittez une noix de melon, et vous tomberez sur une noix de coco* ». Le melon serait plus mou, plus malléable. Vous avez la mauvaise idée de le quitter et vous tomberez pour sûr sur un cuir beaucoup plus endurci, celui de la noix de coco ! Oyez jeunes gens, que cela vous serve de leçons à méditer. L'amour n'aurait que peu d'importance, ainsi va également le divorce, et c'est peut-être la raison pour laquelle on y va si immodérément.

\* \* \*

A quoi ressemblent les couples qui vont bientôt se défaire ? Là, l'expérience parle.

L'autre jour, lors du mariage à Saigon d'un gosse d'un ancien collègue de bureau, avec une jeune fille « bien sous tous les rapports » on chercha par moments le jeune marié, car celui-ci passa toute la soirée de fête avec ses copains sans jeter le moindre regard sur son grand amour. C'est comme si la veille il n'avait pas réussi à enterrer sa vie de célibataire avec ses copains et voudrait poursuivre les rites de l'enterrement le lendemain. Il termina la soirée totalement ivre devant des invités passablement surpris. Pendant ce temps, sa future épouse restera figée à table entourée de ses versatiles et vénéneuses copines mais surtout d'un type sortant de nulle part qui ne la quitta pas des yeux un seul instant. L'exercice divinatoire dans ce cas d'espèce serait tout aussi trop facile.

Mais les cas bien plus compliqués à jauger sont ceux des couples aux antipodes l'un de l'autre, qu'on appelle par couples attirance-répulsion. La jeune fille et le jeune homme seront si différents l'un de l'autre qu'ils s'attirent comme des aimants avant le mariage. La différence crée l'attrait, puis l'attirance, puis la pulsion. Mais une fois mariés, c'est tout l'inverse qui va se produire. Ça commence par des mauvaises surprises, des choses contrariantes à cause des différences, puis commencent les ennuis de l'incompréhension puis enfin la répulsion.

Un autre cas d'école c'est l'union de gens qui auraient comme on dit des vices cachés. Le type par exemple serait un ivrogne aimant en plus le jeu. Prototype connu, des vrais acrobates pour cacher leurs travers, un peu comme les *addicts* de la drogue. Ils disparaissent un week-end sans dire où ils vont, ils dilapident tous les billets qui traînent entre leurs mains au casino de Deauville, puis trouvent habilement une bonne excuse auprès de leur moitié, trop contente de récupérer leur pauvre mari en croyant que celui-ci a passé un bien mauvais moment dans une cache de méchants truands. Ouais, ...pas tous les week-ends quand même...il ne faut pas prendre l'épouse pour une conne... ! Et le divorce donc pour conclure enfin cette pièce théâtrale vaudevillesque.

Un autre cas de divorce est la différence de situation sociale des deux familles des jeunes mariés, mais je n'oserais pas trop disserter sur ces cas d'espèce car il y a, je dois reconnaître beaucoup de contre-exemples. Par exemple ce couple entre une richissime héritière et un minable dessinateur de bandes dessinées n'ayant pas encore connu comme on dit la notoriété, ou encore ce coureur automobile spécialisé dans les rallyes sur glace avec cette jeune docteur-ès-lettres de l'Université. Ces couples que je connais bien non seulement auront survécu au regard désapprobateur de la société civile, résisté aux acrimonies généralisées des deux familles mais aussi à des moments intrinsèquement difficiles d'une vie de couple mal assurée. L'amour peut être divin et c'est tant mieux ainsi !

\* \* \*

Vous noterez que par les temps qui courent, le divorce est devenu chose trop commune. C'en est réduit à un simple constat, celui d'après lequel deux personnes ne trouvent ni plus d'intérêt ni de trop de goût pour poursuivre une vie en commun.

Mais à bien réfléchir cela recouvrirait quelque chose de plus grave et plus insidieux: plus rien ne serait éternel, plus rien ne serait encore sacré. Dieu n'est plus invité au Bal des Débutantes ni au Grand Concert des divorces. La vertu contenue dans l'attitude de stoïque résignation ou de solennelle acceptation aura disparu pour laisser place aux arrangements de circonstances, souvent dictés par les pulsions sexuelles ou autres divertissements immédiats avec des partenaires toujours renouvelés. Qu'y aurait-on à redire ?

La société humaine aura simplement rejoint sa place première : la planète des singes, ou celle en général des animaux, réduite à consommer le plaisir de chaque instant en ne s'embarrassant nullement des principes et des préceptes.

Vu sous cet angle, mon exercice divinatoire serait très simplifié. On se marie pour divorcer et on divorce pour se remarier, sur de simples pulsions et calculs fiscaux. Comme des coups de tête ou comme des puzzles qui s'assemblent et se désagrègent à plaisir.

Et j'aurais bien raison de m'amuser à prédire, vu que ça fait de mal à personne. Que je me trompe ou pas, puff, cela n'aurait que bien peu d'importance. Pourquoi donc m'en priver, je vous le demande, c'est devenu un amusement comme un autre !

PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64